
**Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. V,
septembre 1844-1845**

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6895>

DOI : [10.4000/studifrancesi.6895](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6895)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 168-169

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. V, septembre 1844-1845 », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6895>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. V, septembre 1844-1845

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale, t. V, septembre 1844-1845*, textes établis présentés et annotés par Patrick Berthier, avec la collaboration de Claudine Lacoste-Veysseyre, Paris, Honoré Champion, 2014, 903 pp.

- 1 Patrick Berthier, aidé de Claudine Lacoste-Veysseyre, continue son édition, avec ce tome V, des feuilletons dramatiques de Gautier dans «La Presse» de 1844-1845. Il a préféré s'en tenir à ce dernier millésime vu la longueur des articles, croissante en ces «rez-de-chaussée» parfois multiples en un même numéro. De plus, il a ajouté, comme pour les volumes précédents, deux livraisons des *Beautés de l'Opéra*, parues en septembre et novembre 1844, consacrées aux *Huguenots* et à la *Norma*, longuement étudiés en une vingtaine de pages chacune (pp. 773-792 et 793-806, celle-ci étant aussi analysée lors de sa représentation au bénéfice de Giulia Grisi).
- 2 Si Gautier rend surtout compte des quatre grandes salles officielles, il ne néglige pas les théâtres des boulevards jouant drames et vaudevilles (tels *La Dame de Saint-Tropez*, drame en cinq actes d'Anicet-Bourgeois et Dennery, joué par Frédérick Lemaître à la Porte Saint-Martin, le drame *Les Étudiants* de Soulié à l'Ambigu-Comique, le vaudeville *Rebecca* de Scribe au Gymnase, *La Ciguë* d'Augier dont il aime la gracieuse versification et la veine comique, la «petite blquette [...] à idée assez profonde» du charmant vaudeville des *Deux papas très bien* de Lefranc et Labiche, et même la folie de carnaval sur *Le Bœuf gras* au Palais-Royal). En revanche, il oublie les Funambules et les Folies-Dramatiques au profit du Cirque-Olympique (que ce soit pour ses attrayants chevaux et lutteurs, où il voit «le reste des colossales fêtes de l'Antiquité» (p. 70), ses danseuses moresques ou ses éléphants dans la pagode) et du Cirque de l'Hippodrome, récemment ouvert (pp. 558-562 et pp. 640-641).

- 3 Si Schiller n'est pas totalement absent des scènes parisiennes (avec *Wallenstein* imité par Villemare à l'Odéon), ces seize mois théâtraux marquent la forte présence de Shakespeare, avec la venue en France de Macready et Helen Faucit jouant *Othello*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Henri IV*, *Roméo et Juliette* salle Ventadour, ainsi que par la reprise du *Roméo et Juliette* de Frédéric Soulié au Théâtre-Français. Gautier prend parti pour une vraie traduction plutôt que pour les imitations à la mode (comme *Le Roi Lear* imité par Élie Sauvage et Frédéric Duhomme) qui édulcorent le génie du dramaturge, cet «Eschyle qui n'est pas un *sauvage ivre* comme le prétend Voltaire» (p. 209), que les Français sont enfin capables d'apprécier en anglais. Il oppose aussi l'*Otello* de Rossini mis en scène platement aux illustrations puissantes de Chassériau. Il apprécie également les œuvres nouvelles sur l'histoire britannique (l'opéra *Marie Stuart* de Niedermeyer sur livret de Théodore Anne, le drame en cinq actes *Lady Seymour* de Duveyrier à la Porte Saint-Martin). Les comédies espagnoles du Siècle d'or tiennent leur place (*Le Tisserand de Ségovie* d'Alarcón, traduit par Hippolyte Lucas, et *Inez ou la Chute d'un ministre* imité de Navarrete par Carlos da Algarva).
- 4 Quant aux anciens, Gautier déplore la reprise de l'*Oreste* de Voltaire à la Comédie-Française au lieu de jouer une des tragédies antiques (comme on l'a fait pour *Antigone* de Sophocle à l'Odéon, dans la traduction de Meurice et Vacquerie). Il est heureux de voir *Les Nuées* d'Aristophane, traduites par Hippolyte Lucas, et *L'Eunuque* de Térence par Michel Carré.
- 5 Il assiste aussi, outre la résurrection du *Véritable Saint-Genest* de Rotrou à l'Odéon, à la reprise de *Christine à Fontainebleau* quinze ans après, mais toujours avec Mlle George, et à celle d'*Hernani* au Théâtre-Français. Il rend compte bien sûr des pièces nouvelles (telles *Un Homme de bien* d'Émile Augier et *Guerrero* de Legouvé fils au Théâtre-Français). Mais, comme toujours, il privilégie la musique, et notamment l'opéra, que ce soit à l'Académie Royale de Musique (*Richard en Palestine* d'Adolphe Adam, sur un livret de Paul Foucher d'après Scott, et *L'Étoile de Séville* de Balfe, sur paroles d'Hippolyte Lucas), au Théâtre-Italien (*Le Pirate* et *Les Puritains* de Bellini, *Nabucco* de Verdi) ou à l'Opéra-Comique (*La Barcarolle* d'Auber sur livret de Scribe). Il célèbre les danseurs Mario et Giulia Grisi, commente les débuts de Lola Montès dans *La Dansomanie*, écoute la pianiste Marie Pleyel au Théâtre-Italien et le compositeur Félicien David (pour son ode-symphonie *Le Désert* ou ses concerts). Mais il n'oublie pas d'accorder quelques digressions à ses amis lithographes Gavarni (pp. 493-500) et Tony Johannot (pp. 523-531), ainsi qu'à Arsène Houssaye poète (pp. 446-447).
- 6 Outre les index des noms de personnes, des titres d'œuvres scéniques, des titres de périodiques, des titres d'autres œuvres et les indications bibliographiques, cette édition est munie de deux répertoires des noms et des titres les plus souvent cités qui évitent des répétitions ou des renvois entre notes et fournissent de brèves récapitulatifs très commodes.